

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal, au clergé de son diocèse (extraits). — IV Sir Alphonse Pelletier. — V Le mouvement catholique en Angleterre.

AU PRONE

Le dimanche, 21 mai

On annonce :

Les Rogations ;

L'Ascension ;

La neuvaine de la Pentecôte, vendredi, le 25 (1) ;

Dans le diocèse de Joliette, la collecte de l'Ascension pour les Ruthènes.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 21 mai

Messe de saint Jean Népomucène M., **double** ; mém. du Ve dim. ; préf. pascale ; dernier Ev. du dim. — II vêpres, depuis le capitule de saint Isidore le Laboureur C. (du 15 remis au 22) ; **double** ; mém. de saint Jean Népomucène et du dim.

(1) En faisant cette neuvaine *publiquement*, chaque fidèle peut gagner : 10 7 ans et 7 quarantaines d'indulgences à chaque exercice (300 jours en la faisant *privément*) ; 20 une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine (publique ou privée), ou l'un des huit jours suivants (du 26 mai au 11 juin). Contrairement aux autres neuvaines, il faut pour celle-ci prier pour le pape chaque jour de la neuvaine pour gagner l'indulgence partielle, aussi bien que pour gagner plénière.

Les lundi, mardi et mercredi 22, 23 et 24 mai

Procession au chant des litanies des saints (chaque invocation répétée), suivie des versets, répons et oraisons. Messe fériale (à la suite du 5e dimanche); préf. pascale.

Le jeudi, 25 mai

Fête de l'Ascension, **double de 1e cl. avec oct.** privii. contre tout autre off.; (on éteint le cierge pascal, après le chant de l'évangile); **Credo**; préf. de l'Ascension. — Aux 11 vèpres, mém. de saint Philippe de Néri (du 26).

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES
Le dimanche, 28 mai

Diocèse de Montréal. — Du 22 mai, sainte Julie; du 24 mai, N.-D.-Auxiliatrice (Saint-Jean); du 29 mai, sainte Théodosie; du 1 juin, N.-D. de Grâce; du 3 juin, sainte Clotilde.

Diocèse d'Ottawa. — Du 24 mai, N.-D.-du-Bon-Secours (Monte Bello); du 25 mai, l'Ascension; du 31 mai, sainte Angèle (Papineauville); du 1 juin, N.-D. de Grâce (Hull); du 2 juin, saint Eugène.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 24 mai, N.-D.-du-Bon-Secours (Richelieu); du 31 mai, sainte Angèle.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 24 mai, N.-D.-du-Bon-Conseil (North Stukely).

Diocèse de Nicolet. — Du 31 mai, sainte Angèle (Laval); du 2 juin, saint Eugène (Grantham); du 3 juin, sainte Clotilde (Horton).

Diocèse de Valleyfield. — Du 25 mai, saint Urbain; du 3 juin, sainte Clotilde.

Diocèse de Pembroke. — Du 28 mai, saint Augustin; du 3 juin, sainte Clotilde.

Diocèse de Joliette. — Du 22 mai, saint Emile; du 30 mai, sainte Emélie. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Dimanche, 21	Mai	— Collège de Montréal.
Mardi, 23	"	— Séminaire de Philosophie.
Judi, 25	"	— Grand Séminaire.

CIRC



de rendre
des papes
assurance
capitale d
Je n'ai
tionnelle.
tivement
grand évêq
dévouemer
leurs larme
elle est à e
ont tous le
Est-il po
laquelle le
les garanti
ment de l'É
qui est certa
les Piémont
pouvoir civi
la publicati
cation entre
(1) Mgr Ber

CIRCULAIRE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTRÉAL

Au clergé de son diocèse

EXTRAITS

Archevêché de Montréal, 9 mai 1911.

PRIÈRES PUBLIQUES POUR L'ÉGLISE ET LE
SOVERAIN-PONTIFE

VOUS avez appris que l'on célèbre, cette année, à Rome, le cinquantenaire de l'unité italienne. Ce qu'en réalité l'on veut consacrer par ces fêtes que l'on s'efforce de rendre grandioses, c'est la suppression du pouvoir temporel des papes, la prise de possession de Rome, et au mépris des assurances les plus formelles, l'établissement de Rome comme capitale du nouveau royaume d'Italie.

Je n'ai pas à vous rappeler sur ce point la doctrine traditionnelle. Ce gouvernement temporel des papes est sorti légitimement de la nature même des choses. " Rome, disait un grand évêque (1), est l'œuvre de l'amour, de l'intelligence, du dévouement des Souverains-Pontifes. Ils l'ont pétrie avec leurs larmes et leur sang : ils l'ont parée des couleurs célestes ; elle est à eux : pères, artistes sublimes, nobles défenseurs, ils ont tous les titres, ils ont tous les droits ".

Est-il possible d'imaginer une combinaison politique dans laquelle le pape, sans être roi temporel, trouverait cependant les garanties d'indépendance, nécessaires au bon fonctionnement de l'Église ? Il est assez superflu de le rechercher ; ce qui est certain, c'est que " l'extraterritorialité ", imaginée par les Piémontais livre le pape sans défense aux entreprises du pouvoir civil. L'enseignement des vérités les plus nécessaires, la publication des lois ecclésiastiques, la liberté de communication entre les fidèles et le Saint-Siège, tout ce qui touche à

(1) Mgr Berteaud : Lettre pastorale, 18 décembre 1848.

la vie sociale de l'Église peut être entravé, compromis, supprimé.

Ceci suffit sans doute à alarmer notre piété filiale. Mais comment pourrions-nous oublier la signification nettement anticatholique que les ennemis de l'Église vont donner à ces fêtes ? Ce que l'on célèbre c'est le prétendu triomphe d'une idée et d'une doctrine, plutôt que l'établissement d'une monarchie et la constitution d'une unité nationale. Les fêtes déjà commencées emprunteront à ces intentions évidentes un caractère d'impiété et d'inutile provocation qui doit nous affliger profondément.

Je ne veux pas dire que nous devons craindre pour l'avenir de l'Église. Nous croyons au contraire d'une foi très vive, magnifiquement confirmée par l'histoire, qu'elle sortira victorieuse des luttes d'aujourd'hui comme elle est sortie victorieuse des luttes d'hier. Les destinées du monde sont attachées à la Rome des papes pour longtemps encore. Mais enfin nous pouvons craindre pour la sécurité personnelle de Pie X, notre père commun. Nous savons, surtout que son âme doit être abreuvée de tristesse par ce triomphe scandaleux de l'injustice et du mal, Notre devoir de fils dévoués et aimants nous est clairement indiqué : aux sympathies les plus vives joignons les prières les plus ardentes et recourons au Jésus de l'Eucharistie si magnifiquement glorifié par Pie X.

En conséquence, le premier vendredi du mois de juin sera un jour de supplications publiques. Dans toutes les églises et chapelles du diocèse le Saint-Sacrement sera exposé. Les fidèles et les enfants sont invités à faire la sainte communion aux intentions du Souverain Pontife. Au cours de cette journée, où le soir, il y aura bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, pendant laquelle on chantera le psaume *Miserere* et l'on fera une amende honorable. Ceux qui ne pourraient pas commu-

nier le p
dimanche

Que le
contre le
Église.

Comme
sera céléb

J'ai cru
part au n
ses de s
Saint-Sièg
Eucharisti

Veuillez
et vous raj
vous à to
autre éclat

Pendant
sainte mes
Très Saint

Je parti
Québec à
Sylvestre m
d'aller prés

une fois de
dont nous sc
J'espère
pastorales.

Les visite
du mois de j
Pendant
les fonctions

nier le premier vendredi de juin, sont priés de le faire le dimanche suivant.

Que le Seigneur daigne exaucer nos vœux et protéger contre les ennemis qui l'outragent le Chef visible de son Église.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MADRID

Comme vous le savez, c'est à Madrid, du 25 au 29 juin, que sera célébré cette année le Congrès Eucharistique international.

J'ai cru que je ne pouvais me dispenser d'aller y prendre part au nom de notre diocèse, après les marques si nombreuses de sympathie que nous avons reçues l'an dernier du Saint-Siège, de l'épiscopat, du comité permanent des Congrès Eucharistiques et des catholiques du monde entier.

Veillez nous y accompagner de vos vœux et de vos prières, et vous rappelant nos grandes fêtes de septembre, unissez-vous à tous ceux qui, sur la terre d'Espagne, décerneront un autre éclatant triomphe à Jésus-Hostie.

Pendant la semaine du Congrès, vous voudrez bien à la sainte messe dire avec l'oraison pour le pape l'oraison du Très Saint Sacrement.

Je partirai de Montréal le 2 juin et m'embarquerai à Québec à bord de l'*Empress of Ireland*. M. le chanoine Sylvestre m'accompagnera. Je me propose, le Congrès terminé, d'aller présenter mes hommages au Saint-Père et de lui dire, une fois de plus, les sentiments de vénération et d'amour filial dont nous sommes tous animés ici envers son auguste personne.

J'espère que je pourrai être de retour pour les retraites pastorales.

Les visites qui devaient se faire dans les paroisses au cours du mois de juin sont remises au mois de septembre.

Pendant mon absence, M. le chanoine Emile Roy remplira les fonctions d'administrateur du diocèse.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

SIR ALPHONSE PELLETIER

PE dernier samedi d'avril — le 29 — à sa résidence vice royale de Spencer Wood, à Québec, est mort vers 3 heures de l'après-midi, M. le lieutenant-gouverneur de la province, Sir Alphonse Pelletier. Il était né en 1837 et se trouvait par conséquent dans sa soixante-quatorzième année d'âge. Sa carrière a été remarquable. Il était par sa mère, née Painchaud, le neveu du curé Painchaud, fondateur du Collège Sainte-Anne de la Pocatière. C'est là, à Sainte-Anne, qu'il fit ses études. Il suivit les cours de droit à l'Université Laval, à Québec, et fut admis au barreau en 1860, à 23 ans. Il fut élu député aux Communes en 1869. En janvier 1877, il entra dans le cabinet MacKenzie. En 1878, il présida la commission canadienne à l'Exposition de Paris, et c'est à la suite de cette mission qu'il devint *compagnon* de l'ordre de Saint-Michel, dont il devait devenir *commandeur* (Sir) en 1898. Sénateur en 1877, il devint président du sénat, en 1896, à l'avènement du cabinet Laurier. En 1906, il était fait juge de la Cour Supérieure. Enfin, le 15 septembre 1908, il succédait à Sir Louis Jetté comme lieutenant-gouverneur de la province. Il est mort à ce poste. C'est le deuxième de nos lieutenants-gouverneurs qui meurt ainsi en fonctions officielles. L'autre fut l'honorable Edouard-René Caron, mort aussi à Spencer Wood, le 13 décembre 1876.

Or cette carrière remarquable au point de vue humain fut également très belle au point de vue chrétien. Plus d'une fois, depuis trois ans, nous avons eu l'occasion, dans cette *Semaine religieuse*, de reproduire quelques passages des discours prononcés par notre lieutenant-gouverneur, ici ou là à Québec, à Montréal, au dévoilement du monument de Jeanne

Mance, à
de l'Ecole
à l'aise po
tous les a
public, Sir
tien et chr
chrétien da
le seul dan
d'Etat cana
lation. Il
façon plus s
que le regre
Il nous so
de la Congr
pressait l'éli
l'hôte d'hon
Montréal, ar
accompagné
silence, toute
quelques pas
deux mains.
son jeune an
du diocèse, e
présence de
Monseigneur
" C'est un l
verneur ", lu
reprit Sir Alp
geste et dans
qui a été trè
ique.

Mance, à notre Université Laval, à l'inauguration des cours de l'Ecole d'Enseignement Supérieur et toujours nous étions à l'aise pour en dégager la leçon chrétienne. Au milieu de tous les avancements de son heureuse carrière d'homme public, Sir Alphonse Pelletier, très simplement, restait chrétien et chrétien pratiquant, chrétien dans sa vie privée et chrétien dans sa vie publique. Grâce à Dieu, il n'est pas le seul dans notre pays à avoir agi de la sorte. Nos hommes d'Etat canadiens donnent souvent à l'Eglise cette consolation. Il en est peu, croyons-nous, qui l'ait donnée d'une façon plus soutenue, sans bigotterie comme sans forfanterie, que le regretté lieutenant-gouverneur de Québec.

Il nous souvient qu'un jour, dans la grande salle des Dames de la Congrégation à Montréal, à une réunion féminine où se pressait l'élite de nos Montréalaises, Sir Alphonse, qui était l'hôte d'honneur conjointement avec Mgr l'archevêque de Montréal, arriva un peu en retard, mais en grande tenue et accompagné de son aide-de-camp. *L'oratrice* du moment fit silence, toutes les dames se levèrent et Mgr Bruchési fit quelques pas au devant de M. le gouverneur, lui tendant les deux mains. Dans la personne de celui qui avait pu jadis être son jeune ami, M. Pelletier ne voulut voir que le prélat, chef du diocèse, et, très naturellement, en homme habitué, en présence de tout ce beau monde, il fléchit le genou devant Monseigneur et baisa respectueusement l'anneau pastoral. " C'est un bel exemple que vous donnez là, M. le gouverneur ", lui dit Mgr l'archevêque. " Mais, Monseigneur ", reprit Sir Alphonse, " je ne fais que mon devoir ". Dans ce geste et dans ce mot, il y a toute l'explication d'une noble vie, qui a été très utile au pays et très honorable à la foi catholique.

* * *

Les funérailles du regretté défunt, qui ont eu lieu à la Basilique de Québec le mercredi 3 mai, ont été très solennelles. Plusieurs prélats, un nombreux clergé, toutes les sommités du monde officiel et une foule immense rendaient à Sir Alphonse les derniers honneurs. La veille, dans la grande salle du Conseil Législatif, transformée en chapelle ardente, les Congréganistes de Marie avaient récité l'office des morts auprès de leur confrère défunt. . . et le lendemain, toute la population rurale de la Rivière-Ouelle devait saluer avec émotion son illustre concitoyen revenant dormir son dernier sommeil dans le cimetière du village natal ! Il y a là un rapprochement significatif.

Mgr Bégin, archevêque de Québec, chanta le service, à la Basilique, et c'est notre archevêque, Mgr Bruchési, qui fit l'oraison funèbre. Ce discours, nous avons la joie de le reproduire presque en entier. C'est le meilleur hommage que nous puissions rendre à la mémoire de Sir Alphonse. *L'Action sociale* de Québec a dit de cet éloge funèbre " qu'il avait été véritablement à la hauteur d'une si grande circonstance ".

DISCOURS DE Mgr BRUCHESI

Nous étions au 21 septembre 1909. Le premier Concile plénier du Canada tenait dans Québec ses solennelles assises. Sir Alphonse Pelletier, notre lieutenant-gouverneur, avait convié à sa table, à Spencer Wood, le délégué apostolique, les évêques, les membres du gouvernement, le maire de la cité. C'était le beau et touchant spectacle de l'union de l'Eglise et de l'Etat : spectacle qui n'eut peut-être pas pu être donné de nos jours dans aucun autre pays du monde.

Le repa
nonça ces

La circon
si privilégi
ordinaire qu
à Londres u
Nous avons,
fidèles. Heu
solant de ve
monie ! Pou
de lever resp
tente cordial
Très Saint-Pè

Le délégt
sance et, co
dre, donna
lequel le roi
ses sujets jo
l'étendue de
et l'hymne J
il y avait de
page célèbre
verneur disa
reux.

Douze mo
encore par
Spencer Woo
Autour du v
dans le manoi
Sir Alphonse
l'emporter bi
épouse, en pré

Le repas terminé, le lieutenant-gouverneur se leva et prononça ces solennelles paroles :

La circonstance qui nous réunit en ce moment est si exceptionnelle et si privilégiée que vous me permettez, j'en suis sûr, de modifier la santé ordinaire qu'il est de mon agréable devoir de vous proposer. Nous avons, à Londres un excellent Roi et nous lui sommes franchement loyaux. Nous avons, à Rome, un Très Saint-Père et nous lui restons sincèrement fidèles. Heureux pays que celui où nous vivons ! Qu'il est beau et consolant de voir les chefs de l'Eglise et de l'Etat vivre en si parfaite harmonie ! Pour montrer notre sincérité et notre reconnaissance je propose de lever respectueusement nos verres en l'honneur de l'union et de l'entente cordiale entre l'Eglise et l'Etat. A notre bien-aimé Roi et à notre Très Saint-Père.

Le délégué apostolique exprima avec effusion sa reconnaissance et, comme pour confirmer ce que nous venions d'entendre, donna lecture du télégramme désormais historique dans lequel le roi Edouard VII disait " son désir constant de voir ses sujets jouir de la liberté civile et religieuse dans toute l'étendue de l'Empire ". Les fanfares jouèrent l'hymne royal et l'hymne pontifical. L'émotion était dans tous les cœurs et il y avait des larmes dans bien des yeux. Alors s'écrivait une page célèbre de notre histoire religieuse et le lieutenant-gouverneur disait qu'il avait vécu un de ses jours les plus heureux.

Douze mois plus tard, la scène était bien changée. C'était encore par une de nos journées ensoleillées de septembre. Spencer Wood gardait tout son charme et tout son éclat. Autour du vieux manoir régnaient la vie et la gaieté ; mais dans le manoir lui-même, c'étaient l'inquiétude et la tristesse : Sir Alphonse Pelletier était frappé de la maladie qui devait l'emporter bientôt. Assis sur son balcon, auprès de sa digne épouse, en présence de cette nature enchanteresse qu'il aimait,

il attendait l'extraordinaire visite qui lui avait été annoncée. Québec à ce moment était en fête. Dans ses murs était un prince de l'Eglise arrivé de Rome et qui allait présider à Montréal les grandes manifestations du XXIe Congrès eucharistique international. Par une délicate attention, il avait voulu porter à l'illustre et sympathique malade ses vœux et la bénédiction du pape. Le gouverneur l'attendait donc. Quand il le vit apparaître, il tendit les mains vers lui et lui redit les paroles du centenaire de l'Evangile :

Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. Dites seulement un mot et votre serviteur sera guéri.

Il y eut alors plusieurs secondes de silence qui parurent très longues. Le cardinal consola le malade, l'encouragea avec affection et le bénit au nom du Souverain-Pontife.

Quelle peine pour moi, reprit Sir Alphonse, de ne pouvoir prendre part à ce triomphe eucharistique qui se prépare à Montréal et que j'avais rêvé si grand et si beau. Mais que la volonté de Dieu soit faite.

Naguère nous avions vu l'homme d'Etat dans la joie et la gloire, nous voyions alors le chrétien attaché à la croix, admirable de résignation et d'humilité.

Depuis ce moment, la vie de Sir Alphonse Pelletier fut une longue et douloureuse agonie. La mort vient de nous l'enlever. Le voici couché dans son cercueil que tous, évêques, gouvernement, autorités civiles, hommes du peuple, pauvres et riches entourent de leurs regrets et de leur plus respectueuse sympathie. Mais, pensée consolante, comme l'a si bien dit Louis Veillot, " auprès de la tombe de ses enfants, l'Eglise, mère immortelle, allume des flambeaux symbole de la vie ".

Sir Alphonse méritait à tous égards les grandioses funérailles que lui fait l'Etat. Si quelqu'un parmi nos hommes

publics a mé-
bien lui. Ma-
que l'écho du
jours retentit
On a défini
homme, oui,
expression fr
dans sa distir
mante! La sy
regard était
poignée de n
n'y avait pas
s'oublier, répar
de ses préocc
affaires les plu
prêté l'oreille a
Wood étaient
mais souvent a
élèves de nos
pauvres. Il aim
bien qu'il faisai
Certes, Sir Al
et les plus hono
dignité qu'un (r
le roi au milieu
ministre, ce sér
gouverneur, qui
toujours montré
devoirs de chréti
plus cher que c
bert estimait " gr

publics a mérité d'être loué dans l'assemblée des fidèles c'est bien lui. Mais l'éloge a été fait déjà et ce que je dirai ne sera que l'écho du concert unanime de louanges qui depuis trois jours retentit d'un bout à l'autre de la province.

On a défini Sir Alphonse Pelletier un gentilhomme. Gentilhomme, oui, il le fut dans toute la plénitude de cette belle expression française. Il avait des manières distinguées, mais dans sa distinction quelle simplicité et quelle cordialité charmante! La sympathie rayonnait de toute sa personne. Son regard était doux et bienveillant. A ses amis il donnait la poignée de main par laquelle semblait passer son cœur. Il n'y avait pas la moindre trace d'égoïsme en lui. Se donner, s'oublier, répandre de la joie autour de lui semblait être une de ses préoccupations constantes. Après avoir discuté des affaires les plus sérieuses avec ses ministres, il eût volontiers prêté l'oreille aux propos d'un enfant. Les jardins de Spencer Wood étaient ouverts non seulement à la société de Québec, mais souvent aux petits orphelins de nos asiles de charité, aux élèves de nos maisons d'éducation. Il était bon pour les pauvres. Il aimait à soulager leurs misères, mais en cachant le bien qu'il faisait, désirant être vu de Dieu et non des hommes.

Certes, Sir Alphonse est passé par les postes les plus divers et les plus honorable, qui l'ont conduit jusqu'à la plus haute dignité qu'un Canadien puisse atteindre, celle de représenter le roi au milieu de ses compatriotes. Mais ce député, ce ministre, ce sénateur, ce président du sénat, ce magistrat, ce gouverneur, qui a fait honneur à tous ses titres et qui s'est toujours montré l'homme du devoir, n'a jamais failli à ses devoirs de chrétien non plus, et il n'est pas de titre qui lui fût plus cher que ce titre de chrétien-catholique, que Montalembert estimait " grand comme le monde ". Congréganiste de

Marie, il fut fidèle à ses engagements, et la petite chapelle des Jésuites le voyait naguère, comme l'un de ses plus fidèles, venir célébrer avec ses confrères, tout gouverneur qu'il fût devenu, ses noces d'or de congréganiste. Sa foi était pratique. Il la vivait. Il portait son scapulaire, Il disait son chapelet, il se confessait et il communiait souvent. S'il n'était pas dans son banc, à la grand'messe, le dimanche, à la Basilique, c'est qu'il était absent de la ville. Dans son manoir de Spencer Wood, par un privilège du Souverain-Pontife, et pour continuer les traditions de la famille distinguée qui l'y avait précédé, il avait son oratoire. Il aimait à y assister aux saints mystères, prêt à l'occasion à remplir les fonctions de servant de messe ! En deux mots, il était catholique partout. Sa haute position lui fut un moyen d'exercer sur toutes les classes de la société une influence qui resta toujours heureuse, parce qu'il se montra toujours chrétien et très souvent apôtre.

Que tous ces beaux sentiments aient été les mobiles de la vie du regretté gouverneur, on en trouve la preuve dans plusieurs discours officiels de Sir Alphonse : celui, par exemple, qu'il prononça aux noces d'or de Mgr Sirois, son condisciple ; celui qu'il fit un jour à la jeunesse de Montréal ; cet autre qu'il adressa à une foule nombreuse au dévoilement du monument de Jeanne Mance...

Aux noces d'or de Mgr Sirois, il disait :

L'Eglise... l'Etat... ! c'est avec bonheur que je fais ici une profession de foi publique en cette grande et intime union qui doit exister entre l'Eglise et l'Etat. Et si jamais, pour le malheur de nos frères canadiens-français catholiques, une main téméraire venait à porter atteinte aux droits inaliénables et sacrés de la sainte Eglise, veuillez, Monseigneur l'archevêque, oui, veuillez en croire ici la sincérité d'un digne rejeton d'une famille chrétienne, je me dresserai avec une légitime fierté et je protesterai avec toute l'énergie, dont je serai alors capable, contre un

pareil attentat
ferai, plutôt
compatriotes.

Est-ce qu'
dit de plus
mêmes ont-
ments de fid
Ecoutez e
jeunesse de l

Soyez des ch
de tant d'intelli
consolations de
qui a tant fait l
dans l'éducation
et bienfaisante q
pitié des doctrin
de faire sombrer

Il admirait
à l'inaugurati
Dieu de Mont
vraiment sacer

Elles font le ve
tout donné. Que
l'or et l'argent
bassesses ! Elles f
d'orgueil et d'in
Elles font le vœu
pour les âmes lâch

Et puis, s'il s
protester contre
universelle, lui
de bon cœur. M

pareil attentat. Dussé-je renoncer aux honneurs qu'on m'a conférés, je le ferai, plutôt que de sanctionner une loi qui ferait le malheur de mes compatriotes.

Est-ce que, vraiment, Champlain et Maisonneuve ont rien dit de plus beau et les rois très chrétiens de France eux-mêmes ont-ils fait à l'Église, leur mère, de plus nobles serments de fidélité ?

Ecoutez encore les paroles du regretté Sir Alphonse à la jeunesse de Montréal :

Soyez des chrétiens croyants et pratiquants ! Au milieu du naufrage de tant d'intelligences qui se privent volontairement de la force et des consolations de la foi, soyez des hommes fidèles à la religion de vos pères, qui a tant fait pour notre race. Gardez à l'Église son domaine intact, dans l'éducation et dans la famille. Soyez loyaux à la constitution large et bienfaisante qui nous assure toutes les libertés, et soyez ennemis sans pitié des doctrines désolantes du socialisme et de l'anarchie qui menacent de faire sombrer la civilisation contemporaine.

Il admirait toutes les œuvres vives du catholicisme. Invité à l'inauguration du monument de Jeanne Mance, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il parla des vœux de religion d'une façon vraiment sacerdotale.

Elles font le vœu de pauvreté. Elles n'ont plus rien parce qu'elles ont tout donné. Quel exemple au milieu de notre monde contemporain où l'or et l'argent jouent un si grand rôle et font souvent faire tant de bassesses ! Elles font le vœu d'obéissance. Quel exemple dans ce siècle d'orgueil et d'indépendance où tout le monde veut être son maître ! Elles font le vœu de chasteté. Quel exemple et quelle vivante censure pour les âmes lâches dont le nombre est loin de diminuer !

Et puis, s'il savait affirmer sa foi, Sir Alphonse savait aussi protester contre l'erreur. Une société, l'*Alliance scientifique universelle*, lui avait demandé son patronage. Il l'avait donné de bon cœur. Mais dès qu'il apprit que cette société s'atta-

quait secrètement à l'Église et à ses dogmes, il n'hésita pas à la répudier publiquement et il écrivit ces fières paroles :

Comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec, j'ai le devoir de répudier de telles idées anti-chrétiennes et je le fais sans hésiter. De plus je suis catholique et j'ai toujours tenu à m'affirmer comme tel. Or ce n'est pas sur le déclin de ma carrière que je voudrais m'unir, même de loin, " aux hommes de pensée dans le faisceau de Renan ".

Une telle vie méritait d'être couronnée par une sainte mort et c'est la grâce que Dieu fit à son fidèle serviteur. Je ne parlerai pas de ses souffrances si courageusement supportées, de son séjour à l'étranger, de son retour si pénible. Laissez-moi vous faire assister à ses derniers moments. Recueillons-nous, regardons et écoutons.

Sir Alphonse a été averti que la fin peut être proche. Il s'y prépare en tournant toutes ses pensées vers l'éternité. Il fait avec toute la ferveur dont il est capable sa dernière confession. Il communique plusieurs jours de suite. Il est prêt. Il attend l'appel du divin Maître. Lacordaire a bien dit que " la mort est le grand moment de la vie d'un homme ", puis que c'est ce moment qui décide de tout. La chambre du malade est pour ainsi dire devenu un sanctuaire. Parents, amis, dévouées Sœurs de l'Espérance, tout le monde prie avec le malade lui-même. " Mon Dieu, répète sans cesse celui-ci, que je sois tout à vous ! Vous avez promis le pardon à qui vous le demande humblement. Pardonnez-moi, Seigneur, votre justice est infinie, mais votre miséricorde est si grande ". Le prêtre parle à son tour : " Partez de ce monde âme chrétienne ". " Jésus, Jésus ", murmura le mourant. C'est le nom qui sauve ! Tous les siens approchent, il les bénit. Quelques instants encore et il rendait le dernier soupir.

Voilà bien, mes frères, la mort heureuse, la mort dans le

Seigneur
suprême
a écrit E
qu'elle a
pas l'aim
qu'on peu
" La mor
n'est pas c
Pour S
ira repose
paroisse n
l'honneur
nous gard
et de ses p
le program
que les lab
charges, les
toujours av
vérités de
la soumissio
piété chréti
place dans
fils les plus
dera comme

LE MO

DÉPU

un
on
de pasteurs,
places disting

Seigneur, selon le langage de l'Écriture. Ce sera pour la suprême consolation de sa famille éplorée. " Il est impossible, a écrit Henri Perreyve, de ne pas craindre la mort parce qu'elle a des côtés terribles ; mais il est aussi difficile de ne pas l'aimer parce qu'elle a des côtés adorablement beaux et qu'on peut la considérer par là. " Bossuet est allé plus loin : " La mort, a-t-il dit, l'heureux moment ! Qui ne la désire pas n'est pas chrétien. "

Pour Sir Alphonse Pelletier, tout est maintenant fini. Il ira reposer dans le modeste cimetière de la Rivière-Ouelle, sa paroisse natale, auprès de son père et de sa mère dont il fut l'honneur et qu'il aima toujours avec tendresse. Pour nous, nous garderons le souvenir ému et reconnaissant de ses actes et de ses paroles. Il a tracé aux hommes publics de notre pays le programme de leurs principes et de leurs devoirs. Il a montré que les labeurs et les soucis de la politique, les dignités et les charges, les responsabilités les plus hautes peuvent se concilier toujours avec la ferme et constante croyance à toutes les vérités de la religion, avec le respect des droits de l'Église et la soumission à ses commandements, avec les pratiques de la piété chrétienne. Sir Alphonse Pelletier occupera une belle place dans notre histoire. La patrie le mettra au rang de ses fils les plus distingués et les plus méritants, l'Église le regardera comme un grand chrétien.

LE MOUVEMENT CATHOLIQUE EN ANGLETERRE

DÉPUIS la conversion de Manning qui amena avec lui un grand nombre de ses amis dans le sein de l'Église, on ne se souvient pas d'un nombre aussi considérable de pasteurs, tous occupant dans l'Établissement anglican des places distinguées, faisant, sinon simultanément, du moins à

des intervalles très rapprochées, leur abjuration du protestantisme. Depuis quelque temps surtout, le mouvement des conversions ne s'arrête pas dans le clergé anglican.—Le 15 août 1910, un ministre anglican sonnait à la porte du couvent des Petites-Soeurs de l'Assomption, dans Lancaster Road. La religieuse qui lui ouvrit, trompée par la vue de son collet romain, l'appela "Mon père".—" Non, fit-il, je ne suis pas un prêtre catholique romain ; mais j'ai une dévotion spéciale à l'Assomption de la Sainte Vierge, et je vous demande la permission de prier dans votre chapelle." Il va sans dire que cette permission fut accordée de bon coeur. Le pasteur assista au Salut du Saint-Sacrement avec beaucoup de recueillement et sollicita l'autorisation de revenir. Il revint. Les Soeurs le mirent en communication avec un prêtre catholique, et finalement, il faisait son abjuration entre les mains du Dr Vaughan, neveu du cardinal. C'était le Révérend C. Russell, vicaire de la grande paroisse de Tous-les-Saints, à Notting Hill.

Plus tard, c'était le Révérend Archibald Burges-Bayly, ancien vicaire anglican de Rayney Park, qui abjurait le protestantisme dans l'église Saint-Antoine, à North Cheam. Et deux jours après, un autre ministre anglican, jouissant d'une grande réputation, le Révérend David Rhys-Morgan, était reçu dans le sein de l'Eglise catholique au collège des Franciscains, à Oxford.

Les conversions au catholicisme des curés et vicaires de deux paroisses de Brighton, en Angleterre, ont eu aussi leur contre-coup dans d'autres localités. On porte à neuf le nombre des pasteurs anglicans qui ont fait à leur suite soumission à l'Eglise catholique.—Grand nombre de leurs paroissiens se sont fait instruire et se convertirent.